
Histoire à suivre... par Inès Ouadira

Première partie

Je la regarde, elle a l'air envouté par le film, elle m'avait emmené pour le voir.

Cela l'obsédait depuis des jours et des jours, elle allait même jusqu'à faire des nuits blanches tellement elle était excitée à l'idée d'aller le voir...

L'histoire ?

Un héros et une fille amoureuse aveuglément, et le plus beau dans tout ça !?

De l'action...

J'ai beau détester ce genre de film, Sarah trouve toujours un bon argument pour m'emmener avec elle...

Je la regarde encore une fois... elle a de beaux cheveux bruns, elle a des yeux couleur noisette, des pommettes bien tracées. Une poupée de collection tout droit sortie d'une boutique artisanale !

Elle croise mon regard :

- Regarde Edward, tu as vu ? Luke arrive enfin !

- Tu le préfères à moi ?

-Hmmm... Je ne sais pas ...

Bien sûr que non Betâ !

Je l'aime vraiment, c'est la seule personne avec qui j'arrive à exprimer mes sentiments. Je l'ai rencontrée en seconde, nous étions dans la même classe jusqu'à maintenant, je l'aimais déjà. C'est elle qui a fait le premier pas, et voilà que nous sommes ensemble !

Je tâte la poche de mon pantalon qui pourrait certainement détenir mon avenir.

Dans la salle, il y a peu de monde ; quelques enfants (quatre ou cinq, peut-être ?), trois autres couples et puis un vieil homme d'environ une cinquantaine d'années.

Les enfants et les couples, je pouvais bien le comprendre qu'ils veulent voir ce film, mais franchement, qu'est-ce qu'il faisait là ce vieux ? En plus tout seul !

D'accord je peux bien comprendre que quelquefois, les séniors eux aussi ont le droit de se détendre, en regardant un bon film romantique, pourquoi pas après tout ?

Bon, revenons à nos moutons...

Je regarde Sarah une dernière fois, puis, je me lance :

- Heu, Sarah, peux-tu m'écouter s'il te plaît ?

Je ne savais pas vraiment quoi dire, j'ai juste bafouillé la première chose qui m'est passé par la tête. Je suis vraiment nul pour les déclarations importantes...

Elle se retourna d'un coup en envoyant sa longue crinière brune sur le côté.

-Oui, qu'y a-t-il ?

Je touche une dernière fois la boîte dans ma poche, puis le cœur serré, je lui avouai:

- Sarah, cela fait longtemps que l'on se connaît et, désormais, nous sortons ensemble...

Mon cœur battait la chamade, je ne pouvais contenir ma peur, mon stress, sa réponse.

-Oui Sarah, veux-tu m'épous...

Un coup assourdissant retentit dans la salle juste au moment le plus intéressant du film : le meurtre de Luke, le héros principal.

Tout le monde se retourna. Au milieu de la salle, deux hommes, masqués, portant une cagoule qui leur cachaient tout le visage.

Tout le monde était apeuré, moi, je ne sais pas vraiment ce que je ressentis à ce moment-là, mais je n'étais pas rassuré.

Les deux hommes s'avancèrent et crièrent :

- Que personne ne bouge !

Il sortit une arme de son sac, c'était un fusil. Il pointa son viseur sur une petite fille juste à côté de Sarah.

Il lui tira une balle dans l'épaule gauche, ce qui fit crier la pauvre enfant.

Sarah s'était ruée sur elle pour essayer d'apaiser ses pleurs et, tant bien que mal, essayer de stopper l'hémorragie, mais... en vain.

- Maintenant, vous savez de quoi nous sommes capables.

Les spectateurs étaient tous terrifiés.

Tout le monde restait interdit, personne n'osait ouvrir la bouche.

Je ne comprenais pas vraiment ce qui était en train de se passer sous mes yeux.

*

Le temps commençait à se faire long. En prime, les bandits avaient cassé le projecteur, nous n'avions même pas pu connaître la fin du film ; quelle bande d'ingrats ces deux-là !

Pendant ce temps, les deux ravisseurs avaient posé leurs fusils le temps de recevoir un nouvel appel de la police, pour procéder à l'échange d'une rançon contre des otages...

Soudain le vieil homme saisit l'un des deux fusils et l'envoya à l'autre bout de la salle. C'est sans doute la seule occasion que l'on aura pour pouvoir s'enfuir.

Toute la salle se vida peu à peu, dans le brouhaha le plus assourdissant qui soit.

Pendant ce temps, le vieux s'était fait abattre. C'était un spectacle que l'on avait pas vraiment envie de voir une fois dans sa vie ; du sang qui dégoulinait peu à peu du siège et qui, tachait le sol blanc qui, maintenant, se teintait d'un rouge éclatant.

Sarah était en train de me secouer ; elle venait de me sortir de mon cauchemar !

Nous étions les derniers. Les ravisseurs étaient furieux et sonnés.

Je me levai discrètement et dit à Sarah de prendre avec elle l'enfant.

Les deux ravisseurs étaient en train de se disputer, c'était le moment ou jamais !

Nous courions vers la sortie, elle était toute proche !

J'entendis un coup bref, Sarah était à terre. Son tee-shirt rose s'était teinté de rouge sur tout le côté gauche, elle était touchée au cœur.

Elle me sourit puis me dit :

- Prends là et protège là.

Elle cracha du sang sur le côté, cette maudite couleur s'était imprégnée sur ses cheveux ! Je n'osai lui dire, mais cela lui allait très bien...

Je pris la petite, puis me mis à courir.

- Edward !

Je me retournai d'un coup :

- Pour le mariage, je te dis oui !

Le bandit qui avait perdu son fusil brandissait une arme blanche sur Sarah, il l'a poignarda comme si elle n'était qu'un vulgaire mannequin. Heureusement que la petite s'était évanouie !

Je courrai vers la sortie quand un homme m'arrêta ; c'était un policier.

*

J'avais déposé la petite le soir même de la sortie du cinéma.

En fait, j'y pense... Je ne sais même pas comment elle s'appelle et qui sont ses parents. Aussi étonnant que cela paraisse, je n'ai pas vu ses parents dans le cinéma.

Et puis, comment annoncerai-je aux parents de Sarah sa mort ?

Le téléphone se mit à sonner. Je me déplaçais lentement vers le téléphone et décrochais :

- Oui, allô ?

- Oui, monsieur Devience, c'est le docteur Pika. Pouvez-vous vous rendre à l'hôpital le plus vite possible, je dois vous...

Je raccrochai le téléphone. Il fallait que je retrouve la petite, que je vois une dernière fois le visage de ma bien-aimée à travers les yeux de cette enfant.

Je me hâtai de sortir dans la rue et de prendre le premier taxi.

Après m’être installé, je me souvins de la petite boîte dans ma poche. Je la sortis pour en redécouvrir le contenu.

Cette petite boîte, qui renfermait le précieux diamant incrusté dans un anneau, était maintenant devenue inutile.

Je déposai quelques pièces sur le siège puis je sortis et me rendis dans l’hôpital, un homme en blouse blanche m’arrêta :

- Monsieur Devience ?

- Oui

- Monsieur s’il vous plaît, veuillez-vous asseoir.

Je m’assis, qu’est-ce qu’il allait bien pouvoir me raconter celui-là ? Que l’enfant avait retrouvé ses parents ?

- Nous avons cherché partout le corps de votre femme. Il a disparu...

Elle n’était pas encore ma femme malheureusement, mais ce terme-là me plaisait bien.

- Et pour de ce qui est de la petite, elle s’était enfuie de son orphelinat depuis plusieurs jours, elle était en fugue. Nous n’avons pas encore prévenu les enseignants mais, il y a un peu moins d’une demi-heure, elle est décédée à cause d’une hémorragie ...

Je ne l’écoutais plus. Je me sentais comme désarmé, impuissant.

Ce n’est qu’à ce moment-là que j’ai eu peur.

Vraiment peur.

C’était une peur sans nom.

Bientôt... vous pourrez lire la 2^{ème} partie